

## PHILANTROPIE PUBLICITAIRE

« Tous les journaux vantent l'esprit généreux du Préfet de police, qui a donné l'ordre à ses agents d'abriter et de réchauffer les malheureux clochards. »

Moralité :

Chiappe chauffe bien mais il éclaire mieux !

Secrétariat de la Rédaction  
Administration : N° FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : Odéon 850-32 Paris)

# Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ITALIE
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
Méme nota	P. Odéon 950-32

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

## POUR NOS CAMARADES RUSSES

Notre campagne contre la répression  
EN RUSSIE

Il fallait s'y attendre. Il se trouve des prolétaires, des sympathisants, des syndicalistes, voire même des anarchistes pour trouver déplacée et exagérée notre campagne en faveur des révolutionnaires emprisonnés dans les geôles soviétiques. D'après ces camarades, il existe tout de même une différence sensible entre le gouvernement des soviets et les autres. Et, ajoutent-ils, il ne faut pas perdre de vue que la Russie doit, défendre sa révolution contre les entreprises capitalistes qui la menacent de tous côtés. Et puis, disent-ils encore, les sympathisants à l'anarchisme sont presque tous des communistes dégoutés du parti, mais que voire façon de faire éloigne du mouvement libertaire parce qu'ils ne comprennent pas une action et une propagande qui semble essentiellement dirigée contre le seul parti révolutionnaire français : le parti communiste.

Nous comprenons ce raisonnement lorsqu'il procède de camarades ne se réclamant pas essentiellement du mouvement anarchiste. Nous ne le comprenons plus lorsqu'il émane de gens se disant avec nous. Aux premiers, nous expliquerons sans nous lasser les raisons qui nous font nous dresser contre un gouvernement et un parti aux apparences révolutionnaires ; aux seconds, nous dirons qu'il faut être mis par un anarchisme bolchévique, c'est-à-dire par un anarchisme presque autoritaire pour oser soutenir de pareilles hérésies. Il est vrai que dans cette bizarre catégorie d'anarchistes on trouve des gens disposés à s'arrêter et à inciter les ouvriers à se révolter dans l'armée rouge, au cas où la Russie soviétique et révolutionnaire aurait à soutenir une guerre à laquelle pour mieux se tromper et tromper les autres, ils ajoutent l'épithète « d'anti-impérialiste ».

Il y a donc la une position paradoxalement. On doit être ou pour ou contre le bolchévisme. Approuver ou condamner les méthodes qu'il emploie contre les révolutionnaires, dans l'exercice du gouvernement en Russie. Il n'y a pas de position honnête, sincère et sûre que puisse s'accorder d'un juste milieu. L'anarchisme d'un Sandomirski ou la soit-disant neutralité politique des Moumousseaux et autres Sémaré, avant leur adhésion au parti, a été autrement nulable à la cause révolutionnaire et libertaire que l'attitude nettement bolchévique des membres du parti. Il y a des neutralités, des sympathies, évoquées ou à demi-cachées qui forment singulièrement la position politique de nos adversaires bolchéviques. Et, dans cette campagne qui s'ouvre, nous avons peur que la position de certains éléments anarchistes ou anarchisants soit de nature à compromettre une fois de plus la situation générale de notre mouvement.

Et voilà pourquoi, nous posons à tous brutalement la question d'avoir à se prononcer sans ambiguïté.

De deux choses l'une : ou le gouvernement des soviets est un gouvernement comme les autres, pire que les autres, parqu'il persécute et exterminera ses adversaires politiques de gauche aussi bien que de droite ; ou c'est un gouvernement qui emprisonne ses adversaires dans le but louable de défendre la révolution. Dans le premier cas, il faut le combattre sans merci, le combattre avec acharnement parce qu'il persécute au nom d'une révolution qui n'est plus qu'un mythe ; dans le second cas, il convient de le défendre pour sauvegarder autant que faire se peut les conquêtes révolutionnaires.

Or, nous pensons qu'il serait ici oiseux de discuter sur ce dilemme. Nous savons tous à quoi nous en tenir en ce qui concerne le gouvernement russe et notre opinion sur le parti communiste français se passe également de commentaires. Chacun sait que nous n'accordons ni à l'un, ni à l'autre aucune valeur révolutionnaire. C'est pourquoi, nous nous demandons si les hommes qui veulent ménager Moscou et le parti, tout en se revendiquant des idées anarchistes, ne se foutent pas de nous et du mouvement. A l'heure où le parti communiste se prépare à faire à travers les pays, à l'occasion des élections prochaines, la plus démagogique des campagnes électorales en exploitant tout particulièrement la question de l'amnistie, en s'appuyant sur des poursuites plus ou moins honoraires dont sont victimes ses leaders, il y a vraiment de quoi être consternés par la rectification ou mise au point que viennent de nous adresser des camarades russes. Et nous voudrions que ces camarades nous disent toute leur pensée. Nous croisons savoir que d'aucuns prétendent que certaines prisons ne sont pas de trop, et qu'il y a en Russie des révolutionnaires qui y sont tout à fait à leur place. Voilà des points sur lesquels nous voudrions des précisions et cela nous satisferait autrement qu'une vague déclaration de solidarité avec le gouvernement des soviets.

Une fois de plus, nous préciserons notre position.

Nous menons campagne contre le gouvernement des soviets parce qu'il a supprimé la liberté de penser.

Parce qu'il emprisonne, relégué ou

Aux Lecteurs et Amis  
du Libertaire

## UNE BONNE NOUVELLE

Une bonne nouvelle et qui réjouira, nous en sommes certains tous ceux qui ont à cœur la propagande anarchiste révolutionnaire c'est que déjà et grâce aux mesures de stricte économie décidées et mises en pratique, la situation du LIBERTAIRE va s'améliorer.

Nous avons fixé, comme terme de notre parution sur deux pages, la fin janvier ; nous pouvons espérer que nous pourrons faire paraître LE LIBERTAIRE sur 4 pages, 5 colonnes, pour le 15 janvier.

Sur la proposition de la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais, un comité de province prendra à cette date les fonctions de secrétaire de la rédaction.

Le LIBERTAIRE qui s'est dépassé sans compter pour les campagnes générales en faveur d'Ascaso, Durutti, Jover, de Sacco et Vanzetti, etc., qui doit en grande partie à cet effort exceptionnel sa mauvaise situation financière, doit encore être prêt à mener le combat.

Nous savons qu'une campagne est menée contre lui par les ennemis de l'organisation qui voient surtout en celle-ci une entrave à l'épanouissement de leur égoïsme exacerbé, mais nous abstenons de potasser.

Sans souci des intérêts, des calamités, nous nous servirons les coudes autour de notre journal, laissant à ceux qui entraient ou s'emploient à entraver la propagande libertaire, anarchiste, communiste et révolutionnaire, la responsabilité qu'ils encourront.

D'ici le 15 janvier, camarades, redoublons d'efforts, procurons à notre LIBERTAIRE de nouveaux abonnements. Soutenons dans la plus large mesure, organisons la vente, nous autres bien travaillé pour le libertarisme libertaire, pour notre anarchisme communiste.

## La Commission administrative.

Cet argent vient de retourner au Comité avec l'avis : Matchenovski inconnu à Bourtiki.

Voici de quoi nous encourager à persévéérer :

Au mois d'août dernier le relief fund a envoyé une somme d'argent au camarade Matchenovski, prison de Bourtiki, Moscou.

Cet argent vient de retourner au Comité avec l'avis : Matchenovski inconnu à Bourtiki.

Voici de quoi nous sommes informés de l'arrivée des délégués, amis de l'U. R. S. S. et autres, on a entendu la camarde en question de la prison de Bourtiki pour le transférer ailleurs. Où ? Mystère.

Nous signalons en passant ce cas aux amis de l'U. R. S. S. en les informant qu'il s'agit du même camarade dont le fac-simile du reçu fut publié par le Libertaire il y a quelque temps précisément à l'époque où le gouvernement des Soviets faisait dire aux délégués qu'il n'y avait pas de détenus politiques qu'il avaient.

Cette fois-ci, le gouvernement russe craignait des questions gênantes ou des incidents fâcheux, a préféré faire disparaître notre camarade.

Si nos affirmations sont exactes ou non informations abusives, que l'Humanité ou « les amis de l'U. R. S. S. » publient un démenti, qu'ils donnent l'adresse de Matchenovski, les raisons de son transfert, les motifs qui le font porter à inconnu » et des explications sur son silence.

Mais il est probable que nous attendrons longtemps.

A l'œuvre compagnons pour les faire parler !

## Pour les emprisonnés russes

17, 18, 19 et 20<sup>e</sup> ARR.

Jeudi 5 janvier à 20 h. 30

Salle Garrigues

20, rue Ordener

Orateurs :

VOLINE — FERANDEL

Abonnez-vous gratuitement  
au Libertaire

Dans le but d'assurer la plus large diffusion du journal, la Commission administrative a décidé de rembourser en livres, pendant deux mois, le montant des ABONNEMENTS NOUVEAUX qui seront souscrits pendant cette période.

Que les amis du « Libertaire » se mettent immédiatement en campagne pour procurer à leur journal le chiffre de deux millions abonnés qu'il doit atteindre bientôt.

Voici une première liste des ouvrages offerts à titre de prime :

Abrégé du capital de K. Marx, par

Gaiero ..... 5

L'Ame enchantée par Romain Rolland ..... 12

Antoinette, par Romain Rolland ..... 12

Un militaire sans numéro, M. Millet ..... 6,50

Le Militarisme, par Guglielmo Ferrero ..... 12

Un pauvre Christ ..... 7,50

Ham Fyner, par G. Vidal ..... 2,50

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste ..... 8,50

Le Guile de l'Idéal, Lacaze-Duthiers ..... 12

Le Zionisme ..... 4

La Mœurs Sociale, par Malon ..... 12

La Commune hongroise, Dauphin Meunier ..... 2,75

Le Mensonge Bolcheviste, Ghazoff. .... 3,50

Contrairement à ce qui avait été primitivement annoncé, les primes ne sont attribuées qu'aux SEULS ABONNEMENTS NOUVEAUX, ET NON PAS AUX REABONNEMENTS.

Le 17, 18, 19 et 20<sup>e</sup> ARR.

Jeudi 22 décembre, à 20 h. 30, dans les salons de chez « Bonvalet », 34, boulevard du Temple (métro République).

au profit du « Libertaire ».

par

J. CHAZOFF

sur

Les Pogroms, le Zionisme et le problème Juif

Entrée : 3 francs.

Pacifisme ?  
et Prix Nobel

Le Prix Nobel de la Paix pour 1927 qui vient d'être attribué à Ferdinand Buisson, président d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme ne fut jamais mieux décerné.

La Ligue des Droits de l'Homme.

Après Briand (Aristide), Ferdinand Buisson vient de « décrocher » les cent millions du prix Nobel, qui est décerné chaque année au « meilleur pacifiste », car, vous n'en doutez pas, Ferdinand Buisson est bien le plus fervent des pacifistes, n'est-ce pas ? Seulement, il y a pacifiste et pacifiste, comme il y a fagot et fagot, et un pacifiste de son genre me fait l'effet d'un bûcheron qui, devant l'incident de toute une cité, ne fait rien pour arrêter les ravages du cataclysme, sous le prétexte « intelligent » que ce serait le voisin qui aurait mis feu. Et, sans se soucier des « victimes innocentes » qui ont déjà péri dans les flammes, il ne mettra pas « pompe en bataille » que quand la cité entière sera réduite en cendres. Drôle de pacifiste !

Avant le 1<sup>er</sup> août 1914, l'honnête Ferdinand Buisson était un pacifiste légal, modeste d'escouffre, de Constant, et certains jeunes camarades pourraient penser que, ayant tout à faire avec la guerre, il aurait fait seulement un tout à fait effort pour arrêter la boucherie. Qu'ils se débrouillent !

Avant le 15 décembre 1918, la Ligue des Droits de l'Homme avait organisé, à la Bellevilloise, un grand meeting en faveur de l'humanité, sans le moindre résultat.

Le lendemain, dans la presse de gauche, parut, à ce sujet, une déclaration du citoyen Guernut, secrétaire général de la Ligue.

« Ce sont quelques membres de la minorité qui, ayant-hier, ont pris possession du bureau à la réunion de la Bellevilloise.

C'est surtout sur les questions de la guerre et de la paix qu'ils se sont opposés au Comité Central. Ils pensent, dans le déclenchement de la guerre, la France a une responsabilité grave, qu'à une guerre aussi suspecte dans son origine, il fallait mettre un terme le plus rapidement possible et, si possible, par un compromis.

Il est donc important de mettre en relief ce fait dont ces expulsions furent ordonnées et d'en démasquer les raisons véritables. Il faut dire également que cette réaction n'a rien de moins que de l'assassinat de nombreux souffrants et a détruit brutalement le honneur qu'avait pu se créer pour leur travail bon nombre de familles italiennes. Et cette réaction a été commise par une forte partie des démocrates appuyée par une forte partie des révolutionnaires français, ou même italiennes, n'aura eu d'autres conséquences que de faire hâter la répression, les hommes travailleurs italiens, expulsés à cette occasion restent expulsés et leur expulsion est loin d'être levée, au contraire.

Il est donc important de mettre en relief ce fait dont ces expulsions furent ordonnées et d'en démasquer les raisons véritables. Il faut dire également que cette réaction n'a rien de moins que de l'assassinat de nombreux souffrants et a détruit brutalement le honneur qu'avait pu se créer pour leur travail bon nombre de familles italiennes. Et cette réaction a été commise par une forte partie des révolutionnaires français, ou même italiennes, n'aura eu d'autres conséquences que de faire hâter la répression, les hommes travailleurs italiens, expulsés à cette occasion restent expulsés et leur expulsion est loin d'être levée, au contraire.

Il y a eu un moment de trêve. Puis, trois compagnons parmi ceux qui avaient démasqué ces assassinats furent expulsés. Un quartierme expulsé fut l'anarchiste Mattias auquel on attribua une phrase prononcée par un orateur français dans un meeting où il déclara : « Je suis fier d'être anarchiste, mais je suis fier d'être italien. »

Il y a eu un moment de trêve. Puis, trois compagnons parmi ceux qui avaient démasqué ces assassinats furent expulsés. Un quartierme expulsé fut l'anarchiste Mattias auquel on attribua une phrase prononcée par un orateur français dans un meeting où il déclara : « Je suis fier d'être anarchiste, mais je suis fier d'être italien. »

Il y a eu un moment de trêve. Puis, trois compagnons parmi ceux qui avaient démasqué ces assassinats furent expulsés. Un quartierme expulsé fut l'anarchiste Mattias auquel on attribua une phrase prononcée par un orateur français dans un meeting où il déclara : « Je suis fier d'être anarchiste, mais je suis fier d'être italien. »

Il y a eu un moment de trêve. Puis, trois compagnons parmi ceux qui avaient démasqué ces assassinats furent expulsés. Un quartierme expulsé fut l'anarchiste Mattias auquel on attribua une phrase prononcée par un orateur français dans un meeting où il déclara : « Je suis fier d'être anarchiste, mais je suis fier d'être italien. »

Il y a eu un moment de trêve. Puis, trois compagnons parmi ceux qui avaient démasqué ces assassinats furent expulsés. Un quartierme expulsé fut l'anarchiste Mattias auquel on attribua une phrase prononcée par un orateur français dans un meeting où il déclara : « Je suis fier d'être anarchiste, mais je suis fier d'être italien. »

Il y a eu un moment de trêve. Puis, trois compagnons parmi ceux qui avaient démasqué ces assassinats furent expulsés. Un quart

fasciste italienne à la police française ont une signification particulière, surtout si l'on songe que tous ces journaux prennent tous leur mot d'ordre à la même source. Nous citerons plus particulièrement *Il Corriere della Sera* de Milan, plus répandu en France, parmi les immigrés italiens, que tous les journaux antifascistes réunis publiés en France, et dont la propagande consiste à inculquer habilement à ses lecteurs des sentiments fascistes, expansionnistes, nationalistes et antifrançais.

Les conséquences de tout cela ?

Les premières, les plus douloureuses, les anarchistes italiens les ont senties dans leur chair ; nous, anarchistes, les ont subies aussi. Peu à peu, les autres Italiens les subiront à leur tour. Il suffit pour prévoir cela de rappeler les paroles du comte Nardini, qui, quelques jours avant sa mort, se vantait, en présence de journalistes fascistes, d'être en plein accord avec la préfecture de police pour procéder à l'expulsion de tous les Italiens non en règle avec les services d'identité. Et c'est précisément ce que demandaient les organes fascistes les plus violents.

A la réaction aussi, l'appétit lui vient en mangeant ! Nombreux seront ceux, pas seulement italiens, qui, un beau matin, s'éveilleront dans le piège qu'ils auront laissé tendre ! Le réveil alors sera brutal... Et les « indésirables », cette fois, seront les Français qui nous sommes.

Amèrement, nous pourrons dire : Tu l'as vu, Georges Dandin.

Note. — Nous publierons la semaine prochaine un article sur nos camarades expulsés et actuellement en Belgique.

## Aux hasards du chemin

### Eloge de la Dictature

Herivel Gustave est un de ces types qui se montrent facilement le bourrichon. Il s'était figuré qu'il pourrait parler au peuple comme au temps où il patiblait à Tivoli à l'occasion d'un départ de conscrits et où il s'écritait avec la sondeur qui le caractérisait, évoquant la découverte dans les W. C. du drapé d'un régiment d'infanterie : « Je m'étais contenté de planter le drapé de Wagner dans le fumier, ces bouges l'ont fait mieux que moi, ils l'ont foulé dans les ch... »

On riait, on applaudissait. La haine de la guerre et le dégoût du stupide et criminel militarisme étaient, malgré tout, profondément au cœur des foules ouvrières.

Gustave faisait alors jeu de toutes pièces contre ce qu'il y a de plus absurde, de plus dangereux : la religion, la patrie, le capitalisme.

Puis, vinrent les nombreuses « rectifications de tir ». Aujourd'hui, il déplore « la déchristianisation de la France qui a ébranlé toutes les disciplines morales et sociales et causé une effrayante crise de dépopulation, mortelle pour la nation ».

Naturellement, ce farouche répopulateur, ainsi que tous ceux qui déplorent la diminution du cheptel humain, se garde bien d'avoir des enfants !

Et puis, ayant fait un amalgame de tout ce qu'il a adoré, de tout ce qu'il a renié, il présente ce salmigondis et prétend le faire valoir au peuple sous le nom de socialisme national.

« Je parlerai aux ouvriers, avait-il écrit, je leur dirai ceci, je leur dirai cela. Ils me comprendront ! »

« Las, hélàs ! les ouvriers n'ont rien compris, mieux, ils n'ont rien voulu entendre !

Il ne s'agit pas dans la question russe (ou somboïde) comme d'ailleurs dans toute la question sociale, de luttes de partis, mais bien de luttes de classes, je crois que, invinciblement et, malgré toutes vos réserves, vous êtes entraînés du côté de la classe de l'intelligentsia et ainsi contre le prolétariat.

Il vous assure, au tout début — je me suis bien contrôlé moi-même et je sens que

ce n'est pas ma rancune personnelle qui parle mais bien l'expression de l'indignation de la classe à laquelle j'appartiens.

Et, l'odeur des boules puantes a dû évoquer en son esprit celle du funer auquel son nom est à tout jamais attaché.

« C'est bien simple, avoue-t-il, je n'ai pas pu ouvrir la bouche à Bellaville. »

Dictature, clame-t-il, dictature du prolétariat... Le social-fasciste n'est pas content, Mais il promet de remettre ça. Sculptement, il prendra ses précautions ; il récrera une garde suffisante pour assurer « la liberté de la tribune ».

Dame, il faut justifier les fonds qui lui permettent de faire paraître sur six pages un quotidien sans lecteurs.

Je préviens les commanditaires de l'ami de Millerand qu'ils en seront pour leurs frais. Le provocateur Herivel est, en effet, définitivement brûlé, lui et la fine-fleur des renégats qui constituent sa garde de déshonneur.

On ne discute pas avec de tels gens.

Je ne parle pas de les pendre, bien que la perte, à tous points de vue, n'en serait pas grande, ni même de les emprisonner.

Le moyen employé à Bellaville est le meilleur. Il n'y aura qu'à continuer.

Et cette opération de salubrité peut, comme l'homme de la Victoire le déclare, s'intituler « la dictature du prolétariat », je ne pourrais qu'affirmer que parfois, « la dictature » a du bon.

Il est vrai que si l'on veut jouer avec les mots !...

Pierre MUALDES.



### LE MOT QUI CONVIENT

Pour empêcher la France de tomber dans l'anarchie, il n'y a pas plus acharné qu'à l'assassiner. Laissez-moi rire ! Je ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Puis, voici le mensonge patent. Les auteurs font dire à Ravachol (page 28) : « l'ai volé la défunte pour avoir ses bijoux... »

Or, il s'est vrai que Ravachol ait escaladé le mur du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Américaine.

Le mensonge patent, c'est que l'Américaine voulait empêcher l'assassinat de l'homme genant ! Je le ferai éventuellement par un Satalbad quelconque. Il est fort bizarre que l'Américaine soit mort du petit cimetière de Saint-Jean-de-Bonnefond, s'il est exact qu'il ait fracturé le caveau de la famille de la Rochefoucauld et qu'il soit essayé de s'emparer des bijoux d'une morte, la vérité est qu'il n'en trouva aucun sur la défunte et que certainement les parents de la comtesse avaient subtilisé — avant lui ! — avec moins de travail et moins de risques, les bagues, colliers et bracelets que la défunte avait sur elle quand elle décéda. De ce fait, Ravachol n'a jamais pu empêcher la mort de l'Améric